

SPÉCIAL FIN D'ANNÉE COLLOQUE 2025 - LA SUITE



L'ÉCHO DES RICHES-LIEUX

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

No 162 - Novembre - Décembre 2025

Editorial

UNE ÉDITION SPÉCIALE DE FIN D'ANNÉE QUI SE CONCLUT EN FORCE !

L'année 2025 qui se termine en aura été toute une !

La fin de l'année 2024 a mis la table pour 2025 avec quatre membres qui se sont ajoutés au conseil d'administration, avec une dose de jeunesse, de compétences diverses et d'énergie créative.

Chacun des événements, chacune des activités, chacune des conférences a vu croître le nombre des participants, le nombre des ouvrages et produits vendus ainsi que les sommes recueillies, qui sont autant d'encouragements et de moyens qui permettront à la Société d'histoire de poursuivre sans relâche la réalisation de sa mission.

Mais le plus important indicateur de la santé de notre Société d'histoire est la hausse spectaculaire du nombre de nos membres, par plus de 100%.

Le 23 novembre, jour de la Victoire des Patriotes, notre église de Saint-Denis a accueilli 220 personnes, au son du violon et de la cloche Marguerite-Michel, qui avait sonné le tocsin en 1837 pour rallier les Patriotes de Saint-Denis et des paroisses voisines. Ils sont venus se battre à Saint-Denis pour empêcher l'armée britannique d'arrêter Louis-Joseph Papineau.

Dix y ont laissé leur vie, des dizaines de maisons ont été détruites. Les veuves et orphelins ont dû fuir ou s'exiler pour survivre.

188 ans plus tard, nous allons enfin immortaliser ce champ de bataille de Saint-Denis, symbole du courage et de la volonté de vivre et de prospérer de la seule nation francophone en Amérique.

Je conclus en disant que, si 2024, puis 2025, ont mis la table pour la suite de notre histoire à la SHRL, 2026 verra la table mise pour que le Québec en entier détermine l'avenir qu'il souhaite lors de la prochaine élection, sans oublier de mettre la main à la poche pour nos grands projets ici à Saint-Denis et Saint-Charles via la campagne de financement du champ de bataille.

Guy Archambault - Président

ÉDITION SPÉCIALE NOTRE COLLOQUE DU 25 OCTOBRE SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Au colloque de cette année 2025, plus de la moitié de nos 110 membres n'ont pu entendre Éric Bédard et n'ont pas eu accès aux documents distribués, par exemple l'article du DEVOIR du 5 mai 2022, expliquant comment Gregory Charles a appris que cette matière est la plus mal aimée, surtout par les garçons.

Ces membres n'ont pas eu non plus la réflexion de l'historien Ronald RUDIN, arrivé au Québec vers 1980, qui croit que l'École de Québec, formée dans les années 1940 par l'abbé Arthur Maheux, enseigne l'histoire à l'envers. Les membres gagneront. à lire ces deux textes dans nos pages.

Je me permets d'ajouter un texte exposant la confession de l'historien anglo-canadien Arthur LOWER qui a admis en 1946 que la conquête de 1760 fut une mise en esclavage de notre nation québécoise. Cette confession nous fait comprendre que, si on parle d'un 3^e référendum actuellement, c'est qu'il faut enfin sortir de l'esclavage subtil où nous a placés cette Conquête !

ON TROUVERA donc dans les pages qui suivent:

- L'Œuf de Gregory Charles, reproduit du Devoir du 5 mai 2022
- Un constat: l'École de Québec enseigne l'Histoire au Québec à l'envers, selon Ronald Rudin
- La Confession de l'historien Arthur Lower sur la Conquête, vue comme un esclavage subtil.

Onil Perrier - ex-président et archiviste

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RICHES-LIEUX

268, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec, J0H 1K0

POUR NOUS JOINDRE : T (450) 787-3229 WWW.RICHES-LIEUX.COM

En ouverture du colloque, le vice-président de la Société d'histoire des Riches-Lieux pour Saint-Charles et les périphéries, Robert Vincent, s'est inspiré de la chronique d'Odile Tremblay, du Devoir du 5 mai 2022, intitulée L'œuf Grégory Charles. Il a mis la table de la journée.

En 2022, l'artiste Gregory Charles s'est interrogé sur le décrochage scolaire des garçons. Avant d'enseigner à des jeunes en difficulté, il a demandé aux enseignants quel cours les jeunes appréciaient le moins : **l'histoire**.

Le rejet de l'histoire par les élèves, surtout les garçons québécois, pourrait être lié à un passé collectif perçu comme peu glorieux. Contrairement à des nations comme la France ou les États-Unis, l'histoire du Québec se caractérise par la défaite et la domination, ce qui pourrait freiner l'identification des jeunes à leurs ancêtres.

L'histoire du Québec mal enseignée reste un angle mort pour beaucoup d'adultes, et peu cherchent à combler leurs lacunes par la lecture.



M. Éric Bédard, professeur à l'Université TÉLUQ et spécialiste de l'histoire du Québec, nous a gratifié de la conférence d'ouverture.

M. Éric Bédard a conçu plusieurs cours et publié de nombreux ouvrages sur des périodes clés de notre histoire. Il participe à des activités scientifiques au Québec et à l'international. Il est aussi reconnu pour son travail de vulgarisation historique dans les médias. Il est actuellement conseiller scientifique au Musée national de l'histoire du Québec.

M. Bédard a entamé son exposé en présentant deux écoles de pensée s'opposant parmi les historiens québécois : l'histoire savante avec son sens critique et sa mise à distance et la quête d'identité que recherchent tous les peuples.

Sa position consiste à penser que les deux écoles, plutôt que de s'opposer, devraient s'allier. Elles pourraient ainsi offrir tout à la fois l'information froidement rationnelle, sans complaisance, et la chaleur d'une histoire qui rejoint, rallie et rassure et donne un sens à notre identité.

Puis, M. Bédard a poursuivi en donnant des exemples de notre relation avec l'histoire : notre perception de l'histoire en cours et la mémoire que nous avons du passé, n'est pas la connaissance précise de celle-ci, comme celle d'un historien. Ainsi, de tout temps, les contemporains ont crû au pire, même à la fin du monde, et pourtant nous existons encore et toujours. Voilà pourquoi connaître notre histoire permet de réduire l'anxiété en périodes troubles. Meilleures sont nos connaissances de l'histoire, mieux nous sommes en mesure de relativiser le présent et de penser l'avenir.

Enfin, en lien avec la thématique de notre colloque, M. Bédard a parlé de la pertinence des médias dans la transmission de notre histoire à la population générale, hors de l'école... Des séries télé très populaires comme Duplessis en constituent une illustration éloquent.

Pour fermer la boucle de son allocution, M. Bédard a abordé avec enthousiasme le travail en cours au futur Musée du Québec, où histoire savante et identité québécoise devraient « converger », pour une possible « ouverture » en milieu d'année 2026.

Pendant la pause-café qui a suivi, M. Bédard a autographié de ses ouvrages que les participants se sont empressés de se procurer. La Société d'histoire a aussi offert à la vente quelques livres.

Nous avons donc entamé nos ateliers avec cette mise en bouche exceptionnelle.

Près de 30 participants se sont répartis entre les quatre ateliers, pour explorer des pistes de travail que nous tenterons d'intégrer au plan stratégique de la SHRL pour les mois et les années à venir. En voici les grandes lignes exprimées en plénière.

(la suite à la page suivante)

L'ÉCHO DES RICHES-LIEUX

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

No 162 - Novembre - Décembre 2025

LES ATELIERS

Les ateliers se sont conclus sur une plénière où chaque atelier a présenté ses conclusions que nous présentons ici.

ATELIER A - L'enseignement de l'Histoire au primaire et au secondaire doit-il être un récit admirateur ?

Le groupe n'a pu en arriver à une position ferme à la question posée, par manque de temps.

Néanmoins, la réforme de l'enseignement de 1996 apparaît comme un recul important pour l'enseignement en général et pour l'enseignement de l'histoire notamment.

On estime aussi que l'enseignement actuel de l'histoire ne présente pas de personnes exemplaires, de grande valeur, qui pourraient faire office de «héros», auxquelles nous pourrions tous nous identifier.

ATELIER B - Comment faire en sorte que l'enseignement de l'Histoire ne passe pas seulement par l'école ?

Distinguons entre l'éducation qui relève de la famille et l'enseignement qui relève de l'école. Ce sujet pourrait faire l'objet d'un autre débat.



L'intérêt pour l'histoire naît souvent dans la famille, ce fut le cas pour M. Bédard, notre conférencier et les participants à l'atelier. Un déclic, une histoire «spéciale», un grand-oncle contorsionniste dans un cirque.

L'arbre généalogique d'une famille offre parfois une occasion exceptionnelle de trouver un ancêtre qui attire l'attention et ainsi débute une curiosité pour l'histoire qui peut durer toute la vie.

Cette curiosité peut mener de l'intérêt pour la «petite» histoire à l'intérêt pour la grande Histoire.

De la passivité d'un cours d'histoire à l'école, on peut passer à la lecture intéressée d'un petit ouvrage, au visionnement d'une série historique, à la production d'un balado sur l'histoire d'un lieu, d'un personnage, et à la participation aux activités d'une société d'histoire.

On peut même en arriver à la rédaction d'un ouvrage... Voilà une séquence magnifique d'intéressement progressif à l'histoire des autres, pour devenir intéressé à sa propre histoire, l'histoire de sa vie!

ATELIER C - Comment réussir à améliorer les connaissances historiques de la population en 2025 ?

La population est partagée entre gens intéressés par l'histoire et ceux qui ne le sont pas. Dans tous les cas, la «mise en marché» de l'éducation à l'histoire est défailante.

Une piste consiste à penser en termes de développement de la fierté. La culture, les artistes, les médias sociaux sont à exploiter pour y parvenir. Habiter et animer nos lieux constitue aussi une nécessité.

Les immigrants vivent un enjeu plus grand encore. Le programme gouvernemental devrait combiner francisation et histoire pour non seulement franciser, mais intégrer les nouveaux arrivants. Les jeunes ressentent un énorme besoin identitaire et nous devons y répondre.

Rappelons à tous que le français est une langue prestigieuse depuis des siècles et que ce fait la rend «sexy».

Il faudrait trouver à favoriser des expériences initiatiques, comme faire la descente d'une rivière en canot, comme nos coureurs des bois, accompagné d'un guide formé à l'histoire.

ATELIER D - Pourquoi l'Histoire du Québec, ce n'est pas l'Histoire d'une province ?

Nos premiers explorateurs et coureurs des bois ont «découvert» le territoire de l'Amérique du Nord et fondé l'Amérique moderne.

Le peuple d'ici est une des deux nations fondatrices du Canada et non pas une de dix provinces et trois territoires qui revendiquent l'égalité face à l'histoire.

À LA SUITE DE CE COLLOQUE

Nous entérinerons en CA le produit de cet effort collectif. Il servira à développer notre plan stratégique 2026, qui sera présenté lors de notre prochaine AGA (Assemblée générale annuelle).

Le programme 2026 sera fortement influencé par le résultat de ce colloque 2025. En effet, le thème «L'enseignement de l'histoire du Québec» constitue une trame de fond servant notre mission. Celle-ci vise notamment à : faire connaître et apprécier l'histoire de Saint-Charles et de Saint-Denis-sur-Richelieu par diverses activités à l'intention des jeunes et des adultes.

Rapporté par Robert Vincent

Depuis que le pianiste-animateur Gregory Charles s'est prononcé au journal La Presse sur le système d'éducation québécois, il reçoit bien des tomates par la tête. Ça lui apprendra à ne pas laisser le crachoir aux spécialistes! ronchonnent plusieurs voix.

Forcément, celui qui ose un coup de gueule se trompe sur certains points et le paie. Non, l'État ne rétablira pas les classes séparées pour les garçons et pour les filles ni ne sabrera la gratuité scolaire à sa suggestion, fausses pistes.

Sans avoir nécessairement les solutions adéquates, cet artiste pose des questions pertinentes sur le décrochage des garçons, domaine où le Québec est le triste champion d'un océan à l'autre. Alors, que faire? Le milieu s'arrache les cheveux sans trouver d'issue de secours. Ouvrir ce débat sur la place publique avait quelque chose : d'héroïque.

Si davantage de citoyens se sentaient impliqués dans l'éducation et prenaient la parole, comme Gregory Charles, plus de Québécois se tourneraient vers l'enseignement, le savoir serait moins dévalorisé sur nos rives, la culture et la qualité de la langue collective s'en porteraient mieux, le taux d'analphabétisme cesserait de frôler les sommets, et les garçons ne fuiraient pas les apprentissages didactiques. Car tout commence dans l'œuf de l'éducation, à la maison comme sur les bancs d'école. Tout peut y dérapier aussi.

Dimanche, à Tout le monde en parle, lors d'un échange passionnant et enflammé avec le chroniqueur Normand Baillargeon, Gregory Charles racontait qu'avant de proposer ses services comme prof auprès, de raccrocheurs, il avait demandé aux enseignants quel était leur cours le moins aimé. Ceux-ci avaient répondu : l'histoire. Le professeur de chant de Star Académie, prenant alors, la balle au bond, aura dès lors réussi à intéresser les raccrocheurs durant plusieurs années au passé collectif de la Nation.

Son charisme, sa passion, son prestige avaient tout pour galvaniser une classe; du coup, son expérience fut jugée non représentative. Rien pour encourager les vedettes, ou les quidams à mettre le nez dans ce champ de mines. On devrait encourager tout le monde à se mêler d'éducation, plutôt que pointer surtout les maladroites des audacieux qui s'y risquent.

Au fait pourquoi l'histoire rebute-t-elle autant les élèves? Après tout, cette matière n'est ni la plus ardue ni la moins palpitante.

Serait-il possible que la réticence des élèves québécois, surtout des garçons, soit liée à un parcours collectif mal aimé? Dans les pays au passé plus triomphant — la France, par exemple, ou les États-Unis, qui ont remporté leur guerre d'indépendance —, l'apprentissage de l'histoire inspire-t-il autant de défiance? J'en doute. Et si la défaite sur les plaines d'Abraham, le traité de Paris, le règne des Anglais et l'emprise du clergé avaient pesé particulièrement sur les épaules des garçons francophones, causant ce rejet. Et s'ils refusaient de s'identifier à des aïeux ayant rendu les armes?

L'anti-intellectualisme collectif trouve ses sources dans une ascendance d'abord rurale et dans une méfiance envers les élites. Ces dernières avaient fui en grand nombre nos rives après la Conquête, ou s'étaient surtout rangées derrière les vainqueurs. Quant au clergé, il gagnait à maintenir le peuple dans l'ignorance. N'y a-t-il pas moyen de s'affranchir de ces blocages en les nommant plus fort? Et pour réconcilier les garçons avec l'école, s'il fallait d'abord les reconforter dans leur identité, en adaptant les cours à notre contexte socioculturel? La résistance au long des siècles du fait français dans nos terres est admirable, elle mérite d'être transmise sans peser comme une chape de plomb. Les Autochtones et les anglophones (hé oui!) ont également mis leur pierre à l'édifice de notre société. Décrocher de l'école, c'est refuser le legs du passé. Et méconnaître ses racines, force à répéter des schèmes douloureux et stériles.

L'histoire, mal enseignée à plusieurs générations, demeure aussi un angle mort pour trop d'adultes. Rares sont les Québécois à se procurer des ouvrages sur ces questions pour pallier des lacunes béantes. Certains sont pourtant vulgarisés et passionnants - ceux de Jacques Lacoursière sur la Nouvelle-France, entre autres. Car l'éducation ne s'arrête pas à l'école : elle se poursuit tout au long d'une vie, par la lecture surtout. Une faible frange de notre population s'en prévaut.

Pour des raisons historiques, le savoir n'est pas perçu chez nous comme un idéal viril, la culture non plus, et c'est désolant. Dès lors, peu d'hommes se tournent vers l'enseignement pour servir de modèles aux garçons qui décrochent de plus belle. Et la même roue tourne, tourne, tourne. Comprendre les rouages de sa mécanique serait déjà un point de départ pour en maîtriser le cycle.

FAIRE DE L'HISTOIRE AU QUÉBEC
RUDIN, Ronald, Septentrion, 1999
Recension : René Boulanger, "Le QUÉBÉCOIS" mars 2007

Les Amis des Patriotes, doivent s'insurger contre les programmes d'histoire qui laissent de côté ses éléments conflictuels, dont les Patriotes. La recension d'un ouvrage de M Ronald Rudin, parue dans LE QUEBÉCOIS de mars 2007, met en lumière les sources de cette dérive inacceptable. M. Rudin démasque le dérapage conscient de tout un groupe d'historiens depuis les années 1940, à (NDLR l'université) Laval d'abord, puis à Montréal, sous prétexte de « bonne entente. » Il explique le « mystère » de l'électorat de Québec.

Ça prenait un Américain pour découvrir cela

« Faire de l'histoire au Québec » c'est le titre d'un livre que Pierre Falardeau vient de découvrir et : que je n'avais pas le choix de découvrir à mon tour, pressé par son enthousiasme. L'auteur Ronald Rudin, un Québécois d'origine américaine, enseigne à l'université Concordia. il avoue dans son avant-propos : « À la fin des années 80, je n'étais plus très heureux d'une interprétation qui s'acharnait à nier ce qui a distingué le Québec des sociétés de même type. » C'est en Irlande qu'il découvre la critique d'une certaine histoire qui faisait fi du colonialisme et se caractérisait par, la négation d'un passé de violence. Ronald Rudin trouvait que ces Négationnistes critiqués par l'historiographie irlandaise ressemblaient beaucoup à l'école révisionniste au Québec qui condamnait Lionel Groulx et se détachait de l'école nationaliste représentée par Guy Frégault, Michel Brunet et Maurice Séguin

Le révisionnisme est venu de l'Université Laval

Cette pratique révisionniste se distingue de toutes les précédentes en ce qu'elle fait abstraction de la Conquête britannique et du colonialisme qui s'ensuit, pour expliquer le retard du Québec dans son développement économique, politique et social. Auparavant les historiens d'avant 1960 se partageaient en deux camps : les nationalistes et les pro-impérialistes. Tous deux, toutefois, reconnaissaient le caractère anormal du développement de la société québécoise. Issus de l'université Laval, les impérialistes imputaient ce retard à l'inadaptation des Québécois qui refusaient eux-mêmes d'opérer les changements leur permettant de concurrencer le colonisateur britannique. Regroupés à l'Université de Montréal, les nationalistes évoquaient les effets structurants de l'annexion brutale à une puissance étrangère qui favorisait la bourgeoisie coloniale britannique au détriment des indigènes québécois.

L'ÉCHO DES RICHES-LIEUX

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

No 162 - Novembre - Décembre 2025

L'école impérialiste a agi par omission.

Par l'omission, l'école révisionniste met tout le monde d'accord. Elle fait fi des statuts et des rapports d'inféodation et s'attache à faire l'histoire économique et sociale en posant l'hypothèse du développement normal de la société québécoise qui ressemblerait sous tous les rapports aux autres sociétés occidentales.

Ronald Rudin montre que cette école représentée primitivement par les historiens Linteau et Durocher a été combattue par le camp impérialiste sous prétexte qu'elle menait tout droit au souverainisme qui posait dans sa finalité qu'une société normale aboutit au bout d'un certain processus à poser la question de l'indépendance. La critique a cessé assez vite quand les fédéralistes se sont rendu compte que cet enseignement ne présentait aucun danger pour le système. Après la disparition de Maurice Séguin, l'école nationaliste n'a pas produit de penseurs intéressés à polémiquer avec l'école révisionniste. Cette école soi-disant apolitique a été investie par les héritiers de l'école impérialiste, dont Jocelyn Létoumeau, l'un des promoteurs du nouveau programme d'histoire, est un digne représentant.

Depuis 1970, les révisionnistes contrôlent tout

Le livre de Ronald Rudin nous permet de comprendre comment l'insipide école révisionniste, maîtresse de l'enseignement de l'histoire depuis les années 70, a pu reléguer à une question folklorique la question de la lutte nationale et de la résistance à l'impérialisme. Dépassée maintenant par l'école de Québec profédéraliste, l'école nationaliste n'a même plus les moyens intellectuels de redresser le tir.

Cela explique la tentative à l'été 2006 de gommer la guerre de conquête et la lutte des Patriotes du programme l'histoire sous prétexte de ne plus mettre l'accent sur les repères conflictuels. Devant le tollé des enseignants et de la population, une correction a été faite au programme, mais l'esprit demeure. L'amalgame de la pensée révisionniste et fédéraliste nous sert maintenant d'histoire officielle et, après ça, on s'étonne du comportement d'un certain électorat de la région de Québec. Il subit le négationnisme depuis des décennies, à travers la formation des enseignants issus de l'Université Laval.

Suite à la page suivante

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RICHES-LIEUX

268, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec, J0H 1K0

POUR NOUS JOINDRE : T (450) 787-3229 WWW.RICHES-LIEUX.COM

FAIRE DE L'HISTOIRE AU QUÉBEC
RUDIN, Ronald, Septentrion, 1999
Recension : René Boulanger, "Le QUÉBÉCOIS" mars 2007

L'ÉCHO DES RICHES-LIEUX

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

No 162 - Novembre - Décembre 2025

La fabrication consciente de l'oubli

Le livre de Ronald Rudin nous explique toute cette dérive. C'est un ouvrage qui s'adresse aux spécialistes, mais que tous les gens le moins politisés devraient lire. Ronald Rudin a réussi à décrire le processus d'acceptation qui repose sur la fabrication consciente de l'oubli. Pas étonnant que le discours souverainiste mobilisateur s'alimente aux mêmes sources que celui des fédéralistes. Pas étonnant que les arts et la littérature restent muets sur notre combat, de même que la chanson, le cinéma, la télévision. Nous refusons de voir la blessure. Et l'agresseur peut revenir quand il voudra. Il ne sera jamais dénoncé.

Une mémoire libérante à découvrir.

Mais il reste que l'effort de la conscience a été fait. Les grands penseurs de l'indépendance sont morts depuis longtemps, mais ils nous ont laissé la clé pour ouvrir les portes de la prison. Si les révisionnistes et les négationnistes contrôlent les universités et les ministères, ils ne peuvent toutefois nous empêcher de relire les œuvres de leurs prédécesseurs. Nous pouvons achever ce qui avait été si bien commencé. Redécouvrir une mémoire libérante, nous réapproprier l'histoire et surtout conquérir, notre vérité.

Sous-titres et soulignés par Onil Perrier
Révisé 21 octobre 2025



La CONQUÊTE de 1760 :
ses effets sont toujours là.

Confession de l'historien canadien-anglais,
Arthur LOWER, dans « From Colony to
Nation » 1946

"Il est difficile pour les gens de langue anglaise de comprendre les sentiments de ceux qui ont dû subir le joug de la conquête, car un événement de ce genre est quasi inexistant dans leurs souvenirs. La conquête est une sorte d'esclavage, autre condition dont ils n'ont aucun souvenir, sauf en tant que maîtres. Pour comprendre la conquête, à l'instar de l'esclavage, on doit la vivre... La structure sociale entière d'un peuple conquis est à découvert devant les maîtres. Les conquis deviennent des citoyens de seconde zone... Il y a aussi la langue étrangère, qu'on l'entende très peu ou à l'occasion, on l'entend à l'occasion de la bouche de personnes qui ne laissent aucun doute que les vaincus sont à leur avis, des êtres inférieurs. Même la gentillesse des maîtres fait mal. Les instruits peuvent faire la paix, apprendre la langue étrangère et trouver des points de convergence, mais les petites gens ne peuvent franchir le gouffre : ils ont l'impression d'avoir été chassés de chez eux."

Cité par Guy Bouthillier dans une réponse à John Saul,
LE DEVOIR, 27 janvier 2000.

Le Canada anglais prendra-t-il enfin conscience qu'il méprise depuis longtemps sans l'admettre : les Québécois descendants des 70 000 Canadiens qui étaient là en 1760, vaincus sur les Plaines d'Abraham et qu'il maintient depuis cette époque là dans un esclavage subtil, mais très réel? Ce sont les Nègres blancs d'Amérique quoi! Si on ne croit pas Pierre Vallières, qu'on relise attentivement le texte de l'historien Arthur Lower : c'est une description très réaliste des effets de la Conquête de 1760, qui persistent encore dans l'incessante guérilla entre Québec et Ottawa.

ÉMERVEILLEMENT ? Oui, et beaucoup!

L'ÉCHO DES RICHES-LIEUX

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

No 162 - Novembre - Décembre 2025

Réponse à M. Normand Baillargeon 04-05-2023

Voici comment je condenserais ma pensée touchant l'enseignement de l'histoire au Québec en ce début du 21^e s. Pas besoin de prouver que par suite des deux échecs référendaires de 1980 et 1995, la nation québécoise est devenue un groupe humain blessé, qui se cherche et qui doit rapidement se ressaisir s'il ne veut, pas tout simplement disparaître. M. Legault a évoqué le spectre d'une louisianisation !

Le meilleur moyen de renaître, ce sera de donner un sérieux coup de barre dans l'enseignement de l'histoire, surtout au primaire et au secondaire. Comme tous les enfants du monde, nos jeunes ont le droit de découvrir avec émerveillement, avec émotion, comment, quand et par qui leur pays s'est formé ; quels ont été les hommes et les femmes qui l'ont bâti. Cela se fera si le Ministère, les formateurs et les professeurs eux-mêmes prennent conscience que l'histoire n'est pas d'abord, à ce niveau, une SCIENCE comme les autres, mais une MATIÈRE spéciale qui a pour but d'éveiller les jeunes à ce qu'ils SONT : les héritiers d'une Nation distincte, d'un PATRIMOINE UNIQUE, et que cet héritage national va leur permettre de s'épanouir à leur tour dans le monde de demain. L'Histoire joue un rôle existentiel !

Le parcours de notre groupe humain en Amérique, le miracle québécois, c'est quelque chose de très beau, c'est une HISTOIRE merveilleuse dont on peut être très fiers; c'est un milieu culturel qui permettra à chacun de s'épanouir avec ses talents. Tous les professeurs peuvent et doivent raconter aux élèves les très nombreuses réalisations de nos compatriotes qui ont brillé depuis 400 ans, dans tous les domaines, selon, les occasions.

Et en réservant pour le Cégep et pour l'université les questions controversées. À ces deux niveaux, l'histoire deviendra une SCIENCE rigoureuse, avec recours aux « sources premières et probantes ».

Je me permets de déplorer, comme beaucoup d'autres observateurs, que l'on ait étendu à quatre années la formation des professeurs en



consacrant deux de ces années à la « didactique » : on devrait plutôt s'assurer que les futurs enseignants acquièrent durant ces 4 ans une solide CULTURE GÉNÉRALE. Car ce qui permet à une personne de bien enseigner, c'est que les élèves voient que celle-ci possède une multitude de connaissances et qu'elle a une tête bien faite...

Pour développer un sain nationalisme dans ces écoles, le ministère devrait imposer à toutes, au Québec, quelques gestes concrets comme l'on voit par exemple chez nos voisins américains : en plus du drapeau national qui flotte au dehors, qu'il y en ait un déployé à un endroit central à l'intérieur; qu'on y procède quelques fois dans l'année à un Salut au drapeau; qu'on célèbre d'une manière appropriée l'anniversaire de certains grands événements: fondation de Québec en 1608; arrivée des filles du Roy en 1668; victoire de Carillon en 1758 ; Acte de Québec en 1774; victoire des Patriotes à Saint-Denis en 1837; gain de la démocratie en mars 1848; re-création de l'état du Québec, 1^{er} juillet 1867; adoption du drapeau national en janvier 1948, etc.

Aux Cégeps, en première année, un cours obligatoire d'Histoire du Québec, en français, doit être suivi si on veut obtenir le certificat du Québec, ce qui serait normal !

Onil Perrier - 6 mars 2023

SPÉCIAL FIN D'ANNÉE

LE SONDAGE DES COEURS !

Bonjour à tous ceux et celles qui ont participé à nos événements et activités en 2025 ou qui auraient aimé le faire.

L'année 2025 se terminera bientôt sur un bilan très positif :

À l'heure de préparer 2026, nous avons besoin de connaître votre avis sur nos réalisations de 2025 et vos idées pour l'année prochaine (2026-2027).

Pour cela, nous vous invitons à répondre à notre court [sondage](#) en ligne.

Vos réponses resteront confidentielles et seront compilées uniquement par notre vice-président pour Saint-Charles et les périphéries, Robert Vincent B.Urb., DAP, MBA, afin d'améliorer nos façons de faire et de planifier de nouvelles initiatives.

Merci de répondre dès que possible, avant le 20 décembre idéalement, pour nous permettre de lancer notre exercice de planification dès le début janvier.

Un grand merci pour votre engagement envers notre histoire, envers nos communautés et envers votre Société d'histoire !

Guy Archambault - Président

L'ÉCHO DES RICHES-LIEUX

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

No 162 - Novembre - Décembre 2025

Il n'est jamais trop tôt !



Il n'est jamais trop tôt pour s'émerveiller, apprendre, et découvrir comment grande est la place que nous avons occupée, que nous occupons et que nous occuperons dans l'histoire.

Malbaie Barsalou-Duval a rapidement trouvé la sienne dans la réplique d'une vieille école de rang du XIXe siècle, chemin des Patriotes, assis à un pupitre du XXe et regardant vers l'avant, cette vie qui l'attend au XXIe.

Son député de papa, bras grands ouverts en arrière-scène, sème ainsi, les déclencheurs de l'intérêt pour l'histoire, comme notre colloque l'a bien mis en lumière...

L'intérêt pour toutes choses incluant l'histoire survient généralement dans la tendre enfance à la suite d'un déclic, d'un élément surprenant, d'un effet WOW quelconque, produit consciemment ou inconsciemment par un membre de la famille ou d'un proche significatif.

Chers amis,
M. Onil Perrier vous invite à son
Dîner du nouvel an,
le dimanche 4 janvier
de 11 heures à 15 heures,
à la vieille école, au
268, chemin des Patriotes à
Saint-Denis-sur-Richelieu.

Réservez auprès de lui au
(450) 787-3229

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RICHES-LIEUX

268, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec, J0H 1K0

POUR NOUS JOINDRE : T (450) 787-3229 WWW.RICHES-LIEUX.COM



CE CHAMP DE BATAILLE DISPARU DOIT RENAÎTRE À NOTRE MÉMOIRE

Ce jour du 23 novembre 2025, nous avons lancé
la Campagne de financement pour la mise en valeur du
champ de bataille qui a vu combattre et tomber nos courageux,
pour que jamais nous n'oublions.



Le 23 novembre 1837, animés par leur désir de liberté et de justice, les
Patriotes de Wolfred Nelson remportent une victoire historique contre
l'armée anglaise à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Huit croix de granit dans notre cimetière rappellent leur sacrifice.

Chaque don constitue un hommage précieux à notre histoire,
une semence de mémoire plantée sur notre terre, pour les générations à venir.

Du fond du cœur, merci de votre générosité.

TOUS LES DONS DOIVENT ÊTRE EFFECTUÉS AUPRÈS DE :
FONDATION SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU

Pour tous les dons de 20\$ ou plus, il est très important de préciser votre nom et votre
adresse civique complète afin de recevoir un reçu officiel aux fins de l'impôt.

Paiement Interac : fondationsaintdenis@gmail.com

QUESTION: champ RÉPONSE: bataille

Paiement par chèque : Fondation Saint-Denis-sur-Richelieu

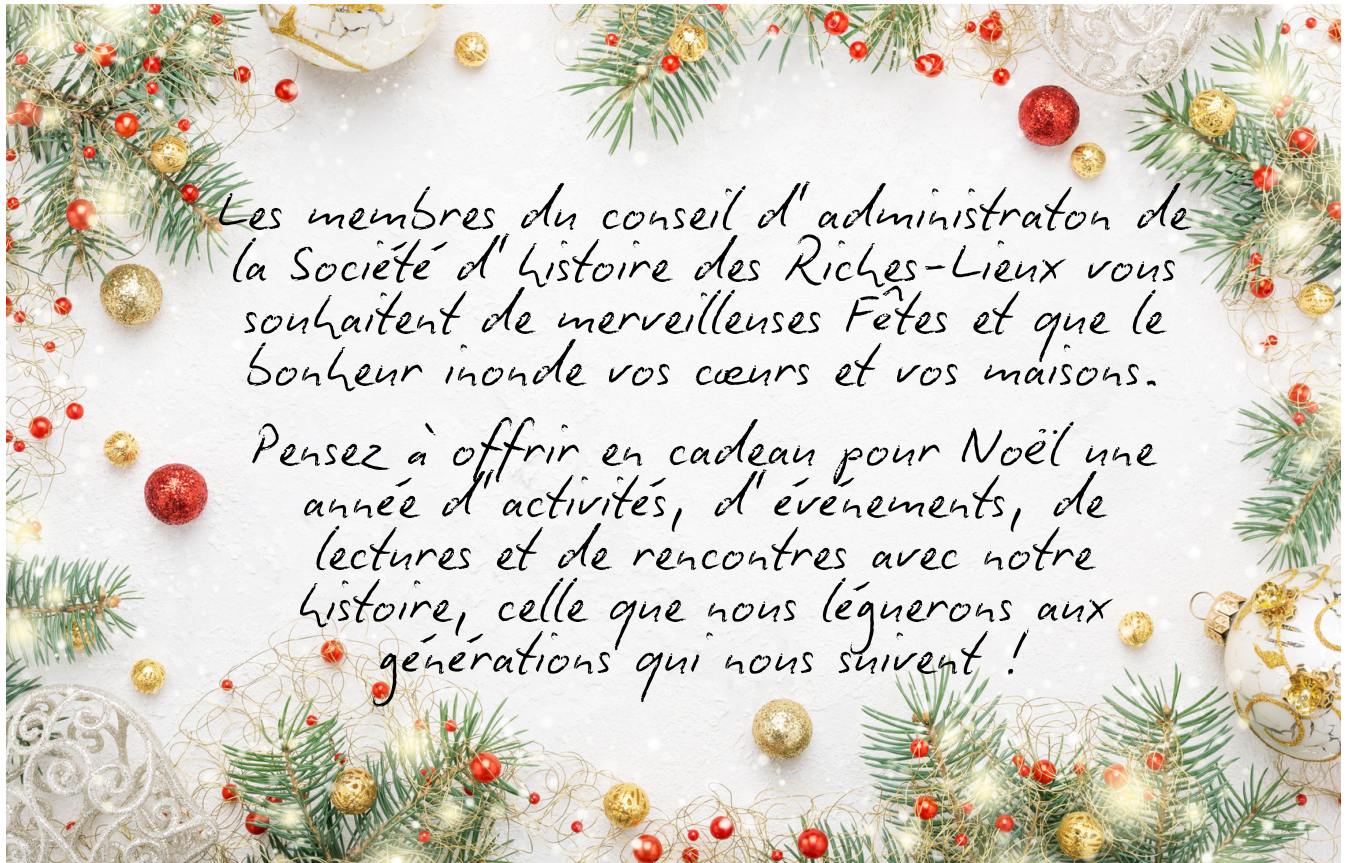
613, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, QC J0H 1K0



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RICHES-LIEUX

SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU
SAINT-CHARLES-SUR-RICHELIEU

268, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec, J0H 1K0



Les membres du conseil d'administration de
la Société d'Histoire des Riches-Lieux vous
souhaitent de merveilleuses Fêtes et que le
bonheur inonde vos cœurs et vos maisons.

Pensez à offrir en cadeau pour Noël une
année d'activités, d'événements, de
lectures et de rencontres avec notre
histoire, celle que nous léguerons aux
générations qui nous suivent !

COUPON DE COTISATION À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RICHES-LIEUX

Pour recevoir notre bulletin tous les deux mois, pour être invité à tous les événements, pour recevoir nos communications événementielles et bénéficier de tarifs réduits lors de nos activités et surtout pour nous soutenir dans notre mission afin qu'elle soit dynamique et pérenne, pensez à renouveler votre cotisation et à inviter vos familles et connaissances à devenir membre !

ADHÉSION ET RENOUVELLEMENT

Membre unique
1 an - 25 \$

Couple ou corporation
1 an - 40 \$

Étudiant(e)
1 an - 12 \$

FAITES PARVENIR VOTRE PAIEMENT

PAR VIREMENT BANCAIRE À : president@riches-lieux.com

PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE : **Société d'histoire des Riches-Lieux,**
268, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec, J0H 1K0

POUR NOUS JOINDRE : T (450) 787-3229 | WWW.RICHES-LIEUX.COM

N'OUBLIEZ PAS D'INCLURE CE COUPON OU D'INDIQUER LES INFORMATIONS SUIVANTES :

Votre nom : _____ Conjoint(e) : _____

Adresse(s) : _____

Téléphone(s) : _____ Adresse(s) courriel : _____